réceptacle conservateur des anciennes traditions architecturales domestiques ? N. Hanna achève cette section en présentant, dans un sous-chapitre passionnant, la vie quotidienne des occupants dans ce type d'habitation et dans leur quartier.

Le choix de présenter l'ouvrage dans un grand format est sans doute parfait pour la lecture des cartes notamment; en revanche, la présentation du texte sur deux colonnes dans de petits caractères paraît moins heureuse car elle ne facilite pas une lecture attentive. On peut relever des fautes typographiques ou des oublis, par exemple, dans les transcriptions des noms d'auteurs ou des titres de la bibliographie, ou encore des transcriptions qui n'existent que sous une forme « allégée » dans les cartes. Pour les nombreux plans de maisons qui illustrent cet ouvrage, l'orientation n'est jamais portée. Certes, il est d'usage, dans une publication qui comporte ce type d'illustration, que le nord soit systématiquement orienté vers le haut de la page. Cet usage apparaît toutefois aux éditeurs relativement reconnu, puisqu'ils prennent la précaution de le signaler au lecteur en *nota bene* à la p. 85. N'aurait-il pas été souhaitable, dans ce cas, de l'indiquer clairement en avertissement ?

Ces dernières remarques n'enlèvent cependant rien à la qualité de l'étude de N. Hanna. Son apport est important en même temps qu'original et novateur. Elle s'est penchée sur la vie d'un plus grand nombre quand d'autres se tournent vers la vie des élites. Elle a ouvert la voie, par la combinaison nécessaire et fouillée entre travail sur le terrain et travail dans les archives, à d'autres études, sur l'habitat du Caire mais aussi sur d'autres villes du monde arabe et musulman, qu'elle appelle d'ailleurs de ses vœux. Il est à souhaiter qu'elle soit entendue.

Jean-Paul PASCUAL
(IREMAM, Aix-en-Provence)

La ciudad islámica (*simposio internacional sobre la ciudad islámica*). *Ponencias y comunicaciones*. Institución Fernando el Católico, Saragosse, 1991. 17 × 24 cm, 474 p.

Après avoir brièvement présenté ce recueil des actes d'un colloque tenu à Saragosse en décembre 1988, Míkel de Epalza l'ouvre sur une vision très théorique et quelque peu formelle de la ville islamique, rappel d'un « modèle opératoire » (*modelo operativo*) déjà présenté dans des publications antérieures, sorte de systématisation des conceptions de Georges Marçais, Leopoldo Torres Balbas et autres auteurs « classiques » ayant traité de l'urbanisme musulman pour l'analyse des espaces de la ville arabe. Les problèmes actuels de la ville arabo-islamique sont rappelés par Jean Bisson, à partir des travaux d'URBAMA (laboratoire du CNRS implanté à Tours) sur l'évolution contemporaine de Tunis et des villes du Maghreb. Pour éviter la fracture du tissu urbain, il plaide pour la réhabilitation des médinas, de façon à ce que, selon une heureuse expression suggérée par les travaux du géographe marocain M. Naciri, « la cité ne dépérisse plus devant la ville ».

Les principales *ponencias* (rapports) contenues dans le recueil sont d'intérêt inégal. Une rapide évocation de quelques cités idéales dans la littérature arabe (M.J. Rubiera) est suivie d'une bonne étude de G. Veinstein sur les « facteurs d'unité de la ville ottomane » (p. 65-92),

BCAI 10 (1993) Collectif: La ciudad islamica (simposio internacional sore la ciudad islámica). Ponencias y communicaciones. (Colloque de Saragosse, 1988), recensé par P. Guichard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

qui pose le problème de la distinction, dans les cités moyen-orientales, des traits apparus ou renforcés à l'époque ottomane et des anciennes structures « arabes », peut-être mieux conservées à l'extrême occident du monde musulman, et qui ne sont souvent pas elles-mêmes sans racines antiques. Pedro Chalmeta regroupe autour des interrogations *qui ? où ? quand ? comment ? quoi ?* une série de remarques où sont systématisées certaines idées exposées dans ses travaux antérieurs, en particulier la grande distance qu'il y a, du point de vue du statut juridique, social et économique, entre le petit peuple des marchands et artisans du souk (seuls soumis à la juridiction du *muḥtasib*) et les grands marchands (*tuǧǧār*).

Traitant surtout de la situation sociale des ulémas et de leur rôle dans le contexte urbain, Manuela Marín donne un utile état de la question, bien au point bibliographiquement, sur « science, enseignement et culture dans la cité islamique ». Abd el-Hakim Gafsi dégage les spécificités des localités andalouses de Tunisie, dans leur plan, l'organisation des habitats, etc. (on notera au passage l'intéressante référence à l'utilisation de chariots à roues par les morisques). Enrique Llobregat s'efforce de saisir l'ampleur des transformations subies par les cités de la partie orientale de l'Espagne en passant de l'époque wisigothique à l'époque musulmane, alors que deux autres contributions s'attachent à dessiner l'image des villes des parties orientale et occidentale de la Péninsule dans la transition de l'époque musulmane à la post-Reconquête. Suivent une série de communications consacrées à des « études de cas » : la formation de Murcie, les vestiges de l'enceinte islamique d'Olite en Navarre, la structure urbaine de la Tolède musulmane, les mosquées et bains de la Málaga musulmane, la ville mudéjare, l'évolution urbaine de Calatayud à l'époque musulmane, et un bref inventaire des trouvailles archéologiques islamiques faites dans un passé récent à Saragosse. On y relèvera entre autres la mention de trouvailles faites dans un niveau qu'une monnaie de la fin de l'époque wisigothique et un *fals* du début de l'époque musulmane paraissent dater de l'époque de transition articulée autour de la conquête musulmane du VIIIe siècle. On peut espérer de découvertes de ce genre une meilleure connaissance des matériaux archéologiques remontant à une phase encore bien obscure de l'archéologie et de l'histoire péninsulaires. Mais la contribution ne fait qu'évoquer cette trouvaille sans rien en donner à connaître de plus.

Dans une brève communication, au sous-titre un peu insolite (« L'urbanisme musulman en milieu rural »), Sebastián Fernández López fait une rapide synthèse des résultats (un peu décevants ou insuffisamment détaillés) obtenus par les fouilles du site de Marmuyas, dans les Monts de Málaga. On constate que les fouilleurs actuels du site ont abandonné l'ambition, qui était celle des premiers chercheurs qui y ont travaillé, d'identifier ce lieu à l'historique Bobastro, qui fut à la fin du IXe et au début du Xe siècle le centre de la rébellion du chef *muwallad* andalou Ibn Ḥafṣūn et que l'on situe traditionnellement plus à l'ouest, sur le site de Mesas de Villaverde. On peut se demander s'il convient d'appliquer la notion d'urbanisme à des localités qui semblent n'avoir aucun caractère urbain. La même remarque peut s'appliquer à un travail qui prétend vérifier le caractère « opératoire » du « schéma » de M. de Epalza présenté au début en réalisant l'« étude comparative » de l'« urbanisme » des villes de Sagonte, Játiva et Orihuela, opposé à celui des localités rurales valenciennes d'Onteniente, Bocairente et Beneixama. Des efforts déployés par l'auteur, on retient surtout la plus grande complexité des plans des villes les plus importantes, ce qui ne bouleversera pas la science urbanistique.

BCAI 10 (1993) Collectif: La ciudad islamica (simposio internacional sore la ciudad islámica). Ponencias y communicaciones. (Colloque de Saragosse, 1988), recensé par P. Guichard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Ce livre un peu décevant est donc le résultat de l'un des (trop ?) nombreux colloques qui sont devenus l'une des composantes obligées de la « recherche », alors que leur objectif scientifique n'est pas toujours d'une évidence aveuglante. Sous un titre sans doute trop ambitieux et sans synthèse ni discussion finale, cette série un peu disparate d'études, dont plusieurs sont individuellement de bonne qualité mais qui n'ont guère de cohérence d'ensemble, nous présente donc principalement des aspects de l'urbanisme musulman de la péninsule Ibérique, surtout dans sa partie orientale, assortis de quelques mises au point d'intérêt plus général. Plans et photographies ne sont pas sans intérêt, mais souvent difficilement lisibles du fait de la réduction qui leur a été appliquée.

Pierre GUICHARD
(Université de Lyon II)

Mikel de EPALZA *et al.*, *Baños árabes en el país valenciano*. Generalitat valenciana, Valence, 1989. 23 × 23 cm, 158 p.

Cet ouvrage est à associer au précédent dans la mesure où son maître d'œuvre en a été aussi Mikel de Epalza, et où il reflète les travaux du groupe d'étude « urbanisme musulman » qu'anime ce dernier à Alicante. Trois études sont consacrées à la structure et à la fonction des bains musulmans en général (M. de Epalza), aux thermes romains comme antécédents du *ḥammām* islamique (E. Llobregat), et aux principales références textuelles et archéologiques relatives aux bains en al-Andalus et dans l'Espagne médiévale en général (deux contributions de R. Azuar et P. Lavado, la raison d'être de cette dualité ne s'expliquant pas très clairement). L'ensemble des données fournies, avec les références bibliographiques dont elles sont assorties, forme une utile introduction aux chapitres plus monographiques (rédigés pour la plupart en catalan) qui viennent ensuite et sont consacrés par d'autres auteurs successivement aux bains d'Alicante, Alcira, Denia, Elche, Valence et Játiva.

Pour les trois premières cités et la dernière, il s'agit seulement de mentions de bains d'époque musulmane qui ont disparu et que l'on peut tout au plus localiser sur un plan. Les restes des bains d'Elche n'ont pas fait l'objet d'une étude archéologique susceptible de déterminer la nature exacte des trois nefs conservées : dans la mesure où elles communiquent largement entre elles, il paraît difficile d'y voir les trois salles froide, tiède et chaude, habituelles, mais l'ensemble, qui mesure 10,50 m × 9,50 m, paraît trop vaste pour ne constituer qu'une seule de ces salles. Les bains de Valence sont depuis longtemps mieux connus. Des mentions précises en sont faites dans le *Repartiment* de la ville effectué à la suite de la conquête chrétienne (douze bains à l'intérieur de l'enceinte, et trois dans les faubourgs). On a conservé d'autre part d'importants vestiges de l'un de ces bains (dit *del Almirante*). Ils ont été très restaurés et dans une certaine mesure défigurés, mais il en existe de précieux plans et dessins dus à divers dessinateurs, dont un voyageur français du début du XIXe siècle, Alexandre de Laborde, qui semble bien avoir restitué les constructions dans un état peu éloigné de leur structure initiale, où étaient encore bien visibles les trois salles et les arcs outrepassés (disparus depuis) qui élevaient le toit au-dessus des colonnes.

BCAI 10 (1993) Collectif: La ciudad islamica (simposio internacional sore la ciudad islámica). Ponencias y communicaciones. (Colloque de Saragosse, 1988), recensé par P. Guichard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net